Rapport d'une dissertation sur la maniere de traiter en premier lieu les coups d'épée et de bayonnettes, pénétrants dans la poitrine.

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE C N

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

3 870

n.° 57.

faut-il dilater avec l'instrument tranchant les playes pénétrantes dans la poitrine ; ou faut il s'abstenir de cette operation. voilà ce que M. Broullard chirurgien Major de l'hôpital militaire de Briançon se propose de discuter. l'auteur jeune encore ne sait quel parti prendre en ce cas. il parcourt les ouvrages de chirurgie qui concernent cette matiere, et n'y trouve aucune solution de la difficulté : il va prêter l'oreille à des leçons publiques, la voix du professeur éloquente, persuasive lui crie qu'il faut toujours aggrandir ces playes par des incisions convenables : le chirurgien demonstrateur enseigne la proposition

ARC 24 d. 44

contradictoire, et la confirme par l'experience;
notre jeune homme en sortant de ces écoles,
reflechit sur ce qu'il vient d'entendre, il sent
parfaitement bien le choc de ces opinions contraires,
et ce choc presente à ses yeux des etincelles à la
lueur des quelles il croit appercevoir la veritable route.
cependant il hésite encore entre les deux points de
controverse, et son incertitude le poursuit jusqu'à ce
qu'enfin un long exercice de la chirurgie dans les
hôpitaux militaires lui ait demontré la verité des
corollaires qu'il soumet au jugement de l'academie.

1.° les grands épanchements de sang, se font
presque toujours en très peu de temps, et occasionnent
une mort si prompte qu'on ne peut gueres esperer
que l'art puisse en garantir les blessés.

2.° les épanchements medioceres se terminent presque

toujours par la resolution.

3°. l'inflammation, la suppuration et la mortification des parties lésées, dans la poitrine en sont des suites autant à craindre que les épanchements.

4°. la pluspart des simptomes qui accompagnent ces accidents se confond avec les signes de l'épanchement.

5°. le sang s'infiltre aussi quelquefois dans le tissu cellulaire interieur.

6°. ces plaies sont quelquefois nécessairement mortelles.

à la suite de ces axiomes m. Brouillard dit que les dilatations des plaies pénétrantes dans la poitrine peuvent avoir des inconvenients dangereux, et il en donne les raisons.

il parle en peu de mots du temps où il convient de faire l'operation de l'empieme: et après avoir regretté nombre d'observations dont il n'a pas conservé

l'histoire, il en rapporte treize de suite pour prouver la solidité de la methode qu'il a adopté.

Cet ouvrage me paroit être fort bon pour son auteur; l'auteur, ce me semble, est très bon pour les blessures dont il fait mention, et je crois que toutes ces bonnes choses seront bien recompensées par les remerciements de l'academie.

le 23 aoust 1761 Dufouart.